JOURNAL DU CENTRE SOCIAL PROTESTANT NO 52 DEC. 1994 - FEVRIER 1995

LES NOUVELLES

DOSSIER: SANS-ABRI À GENÈVE

VOTATIONS DU 4 DÉCEMBRE

PLAINPALAIS

TEMPLE DE PLAINPALAIS

Environ cent personnes se rendent chaque dimanche soir dans la petite salle du temple de Plainpalais, 31, avenue du Mail. Dès 19 heures, Françoise Spahr, une ancienne des Oeuvres de Peau d'âne, reçoit les repas concoctés chaque semaine par un groupe différent de bénévoles.

«Ce sont d'excellents repas, tantôt de la cuisine indienne, tantôt d'un autre pays» explique Françoise Spahr, elle aussi bénévole. Ses pensionnaires sont pour 70% environ des habitués. «Ils viennent très souvent du Caré, où ils passent leurs journées de la semaine. Il y a parmi elles des personnes alcooliques, quelques toxicomanes, des chômeurs. Ils sont soit très jeunes, entre 18 et 25 ans, soit plus âgés de plus de 45 ans. Les femmes sont toujours plus nombreuses, un cinquième environ. Nous recevons aussi des petites dames très âgées».

Françoise Spahr dit aussi accueillir des familles de réfugiés, des Bosniaques notamment. «Nous ne savons pas s'ils sont pris en charge ou non, ce n'est pas facile de communiquer avec eux. Mais ils viennent avec leurs enfants, ce serait de toute façon difficile des les refuser». Cette population bigarrée est-elle toujours commode à gérer? «Vous savez, ils connaissent nos exigences: interdiction de fumer dans la salle; quant à ceux qui arrivent saouls, je les mets dehors. Moi, ce que je souhaite, c'est connaître chacun par son prénom». Pas question de chercher à s'agrandir, malgré le succès de ces soupers. «Ils ont lieu grâce aux dons privés et aux bénévoles. Chaque dimanche soir, il faut compter 1'000 francs de nourriture et de frais, y compris 70 cornets de nourriture distribués en plus des repas. Les bénéfices aux puces de Sézegnin alimentent aussi les caisses». Sans compter que la fin d'année approche. «Je cherche 18'000 francs pour les fêtes», glisse encore Françoise Spahr. ■

Contact: Françoise Spahr. Tél. 756 15 62.

AVENUE DU MAIL

BUS CAR TOUCHE

Après «La feuille de trèfle», le journal des sans-abri de Genève, après les rickshaw sur les quais, après l'ouverture de la Galerie, de l'Arcade et d'un magasin de vêtements de seconde-main aux Grottes et bien sûr les lieux d'accueil mentionnés dans ce dossier, l'association Carrefour, qui dépend de l'Eglise nationale protestante de Genève, vient de lancer une nouvelle opération en faveur des sans-abri: le bus Car Touche.

Une corde de plus à l'arc de l'association, qui vient compléter l'action de sa navette. A savoir disposer d'une structure mobile, légère, pour aller au devant de ceux que les différents lieux d'accueil existant à Genève n'ont pas encore réussi à attirer sous leur toit. Ces personnes seraient au nombre de cent environ, estime Noël Constant.

Avec ce véhicule original et plutôt voyant, c'est un peu comme si toutes les structures d'accueil de Carrefour se dotaient d'un «ambassadeur». Un ambassadeur auprès de la rue, chez qui on peut se réchauffer et savoir où aller passer la nuit, où manger une soupe. Inauguré le 11 novembre sur la plaine de Plainpalais, ce bus anglais accueille dès ce jour tous ceux qui ont besoin d'un moment de répit. «Il est surtout destiné à ceux qui ne montent pas à l'Arcade, rue des Grottes», explique Noël Constant. Comme l'Arcade donc, Car Touche sera ouvert 24 heures sur 24, été comme hiver.

Des étudiants de l'Institut d'études sociales (IES) se chargeront de l'accueil, aux côtés de l'équipe de Carrefour. On peut aller au bus simplement pour prendre un café et discuter, mais aussi pour quérir une aide à plus long terme. Toutes les informations sur les différentes possibilités d'hébergement sont disponibles, un soutien médical ou juridique est proposé aux usagers qui en ont besoin. Des écrivains publics seront également présents à Car Touche.

Comme les autres structures de Carrefour, la volonté d'ouverture à la population fait partie du projet: des fêtes et des divertissements sont d'ailleurs prévus. ■

Photo C. Murat

Car Touche: des permanences seront assurées par les animateurs de Carrefour (au centre: Noël Constant et Esther Alder) et des étudiants de l'IES.

SANS-ABRI

UN TOIT POUR LA NUIT

Il existe relativement peu de lieux, à Genève, qui offrent des lits pour la nuit aux personnes sans toit. Outre quelques petites structures, comme Infor-jeunes et le Racard, il y a l'accueil d'urgence de l'Armée du Salut (20 places), la Coulou (30 places) et les Wagons (30 places)...

ARMÉE DU SALUT

L'ACCUEIL DE NUIT

Au chemin Galiffe, près de la Gare, une vingtaine de lits sont mis à disposition toute l'année par l'Armée du Salut

L'Armée du Salut, c'est toute une série d'activités en faveur des plus démunis. C'est peut-être aussi la plus connue de toutes ces institutions, car elle n'hésite pas à aller au devant de la population pour lui demander son aide.
Evidemment, ses membres chantant dans les rues afin de récolter des fonds sont pour beaucoup dans cette notoriété. L'Armée du Salut descendant dans les rues coïncide avec l'installation des lumières de Noël dans les quartiers marchands, rappelant sa mission aux passants: venir en aide aux plus défavorisés.
Les sans-abri et tous ceux qui vivent une période moralement et matériellement difficile peuvent trouver asile dans le baraquement d'accueil de nuit ouvert au chemin Galiffe. Une vingtaine de chambres sont à disposition, en échange d'une contribution de dix francs par nuit. Soupe et petits déjeuners sont offerts en hiver, de la tombée du jour jusqu'en matinée.
Suite logique de l'accueil d'urgence du chemin Galiffe, le Centre Espoir, foyer d'hébergement ouvert il y a quelques années à la rue Jean-Dassier, se donne pour objectif la réinsertion sociale de ses pensionnaires, autant que faire se peut.
Lors de la préparation de ce tour d'horizon des lieux d'accueil pour sans-abri, nous avons contacté l'Armée du Salut pour pouvoir visiter le foyer d'accueil de nuit du chemin Galiffe. Malheureusement, sans doute trop occupés, ces derniers n'ont pu donner suite à notre demande.

Contact: Armée du Salut. Accueil de nuit. Chemin Galiffe. Tél. 345 22 00

JONCTION

LA COULOU

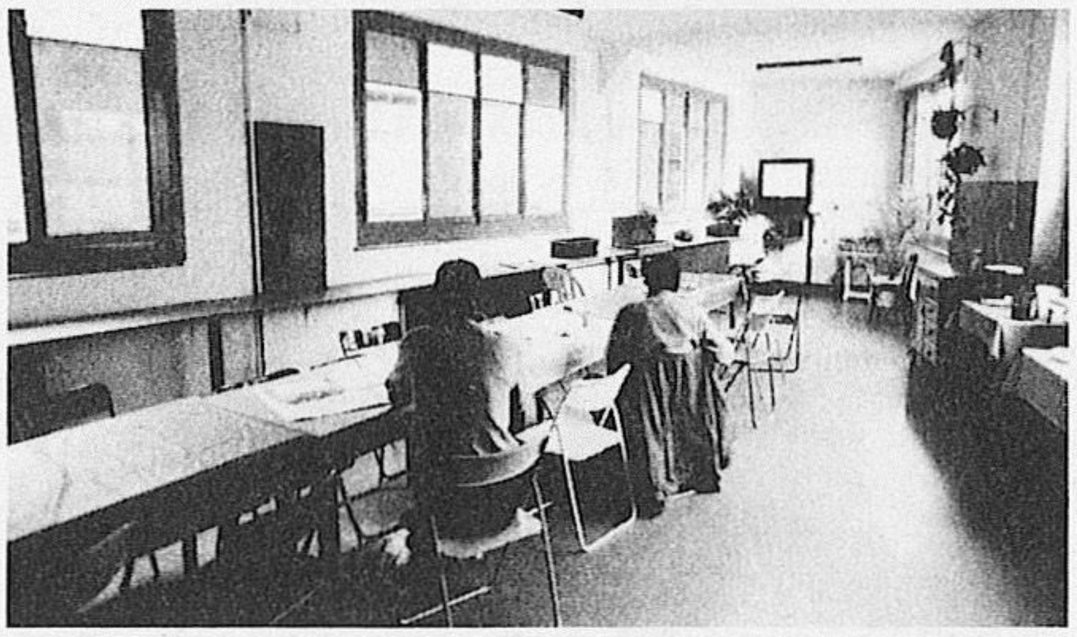

Photo J.-L. Planté

C'est un bizarre endroit que la Coulou. Un espace tout en longueur, bordé de chambres pleines de gens endormis, de fumée, de vêtements, d'images.
Des hommes surtout habitent ces lieux. Quelques uns regardent la télévision dans la salle commune. L'ambiance est morne. Un autre s'affaire à la cuisine. Ailleurs, certains regardent une émission sur l'Holocauste. Pas de quoi se remonter le moral. «Mais c'est aussi cela la vie», lance l'un d'entre eux.
La Coulou accueille les plus démunis depuis 1986 et peut offrir une trentaine de lits. Il y a toujours un groupe de réguliers, des gens qui vivent là depuis plusieurs mois. «Ce sont eux qui créent une atmosphère conviviale. Ils connaissent la maison et jouent un rôle important dans l'accueil des autres», explique Noël Constant, responsable de la Coulou. Des bénévoles et des travailleurs sociaux passent tous les jours. Dans le corridor sont affichées toutes les adresses en cas d'urgence. Les membres de l'équipe peuvent être joints jour et nuit. Mais la Coulou, tout comme les Wagons, est d'abord un lieu géré par les usagers. Tous ces solitaires sont impliqués dans une vie communautaire qui leur redonne des repères. Ceux qui veulent poursuivre la route vers l'indépendance peuvent le faire dans les quatre villas de l'association Carrefour. Toutes autogérées, ces maisons prêtées par la Ville de Genève offrent des lieux de vie. Certaines, à l'image de la villa Baulacre, offrent même un travail, puisqu'une brocante se tient chaque jour dans les sous-sol de la maison. ■

La Coulou. 4, rue de la Coulouvrenière. Tél. 310 22 75